





LE LYCÉE DANS SA CITÉ

José Leiner relate le cheminement du Lycée technique Nic.-Biever à travers les dernières vingt années, marquées par des changements de structures dans l'Education nationale, la mutation profonde de la ville de Dudelange et l'évolution de la société en général. En montrant la connexion du monde scolaire avec son entourage, il dessine sa vision de la place du lycée dans sa cité.



Le Lycée technique Nic.-Biever (LTNB) se retrouvait dans une situation d'impasse après les années éprouvantes d'un engagement soutenu pour son modèle pédagogique du cycle postprimaire harmonisé (1979-1984). Ses visions et projets pédagogiques n'ayant pas abouti, le sentiment de sécurité qu'aurait

pu procurer une expérience positive faisait défaut¹; les seules nouvelles structures de l'enseignement secondaire technique ne servaient guère de garde-corps suffisamment rassurant.

Dans le contexte de l'évolution de la politique de l'Education nationale, qui, en dehors de nouveaux

cadres légaux², prônait les développements et projets éducatifs au niveau local, le LTNB, dès le début des années 1990, devait se forger une nouvelle identité: il fallait tout d'abord à la direction et aux enseignants clarifier leur engagement dans une institution qui, plus que jamais, avait besoin de retrouver, tout à la fois, confiance et crédit pour s'affirmer et se repositionner dans le paysage des établissements de l'enseignement postprimaire.

A la recherche d'une identité

A cette époque, quelque 80 enseignants étaient en charge d'environ 600 élèves.

La mission, comprise et par la direction et par les enseignants,

était d'autant plus évidente que les faibles effectifs des classes du cycle moyen risquaient de mettre en question l'existence même d'un lycée qui se donnait comme objectif de mener ses élèves jusqu'à l'aboutissement de leur formation dans l'enseignement secondaire technique (EST); quant à la division inférieure de l'enseignement secondaire (ES), elle frôlait le seuil du minimum vital³. De toute évidence, le LTNB n'était plus perçu comme une adresse hors concurrence pour les jeunes de Dudelange et des environs.

Le lycée se lança donc à la recherche d'une identité perdue dans sa cité.

Alors que les relations plutôt opaques entre l'administration centrale et les lycées ne favorisaient guère les liens entre



Le LTNB représente le Grand-Duché à Expolangues 2001 à La Villette (Paris)

Depuis des années, le LTNB organise son "Stonnelf" au profit des œuvres de "Diddeleng Hëllef"

établissements (qui auraient pu laisser engager des coopérations et des échanges avec des lycées voisins pour certaines voies de formation), il était évident que les lycées se retrouvaient en concurrence. Dans cette logique de compétition, le nombre d'élèves inscrits allait constituer l'argument le plus important non seulement pour l'obtention d'autres ressources (allant de moyens budgétaires à l'autorisation de nouvelles voies de formation), mais encore pour la reconnaissance voire l'image effective de

l'école et de ses partenaires. Sur le plan interne, il était clair qu'il n'y aurait pas de vraie assurance pour notre propre avenir sans que nous ayons gagné un véritable crédit externe. Notre lycée mobilisait donc ses forces et se fixait de nouveaux horizons: **devenir, dans sa cité, un lieu d'apprentissage à facettes multiples.** Des projets pédagogiques et culturels, des activités parascolaires et des échanges scolaires se redéployaient pour accompagner les élèves dans leur cursus scolaire; les projets

PETRA, plus tard COMENIUS, initiés par l'Union européenne, permettaient à nombre d'élèves et de professeurs de se lancer dans la dimension européenne de leurs projets éducatifs, avec l'effet secondaire non négligeable de se faire remarquer endéans et par-delà nos propres frontières nationales.

Le développement de l'offre scolaire

Dans un premier projet d'établissement, il s'agissait de réfléchir

à la place de l'école qui lui est propre dans la société: cette place la met en contact avec les familles qu'elle assiste dans leur tâche éducative, avec les entreprises vers qui elle oriente les futurs preneurs d'emploi, avec le monde associatif qu'elle épaula dans sa mission de socialisation et d'encadrement des jeunes. L'objectif premier de ce projet était l'assistance des élèves dans l'assimilation des matières scolaires et l'encouragement vers des activités culturelles ou de loisir partiellement en collaboration avec des associations locales;

pour ce faire, on introduisait l'ho-
raire dit "aménagé" (qui depuis
lors est devenu l'horaire courant
dans nos lycées). Les premiers
contacts avec les entreprises
industrielles de la région pré-
paraient le terrain à un échange
avec l'espace a priori tellement
différent de l'école. Conséquence:
la création de places de stages
pour nos élèves et des visites
d'entreprises. Une plate-forme
fertile pour la sensibilisation
réciproque fut le "mini-sommet
économique local" lancé dans les
années 1990 par la Ville de Du-
delange avec la participation de
tous les acteurs importants de la
vie socioéconomique.

Peu à peu, notre lycée réussissait
ainsi à se mettre en relief dans
sa ville et dans sa région. Les
effectifs d'élèves et le nombre
d'enseignants augmentaient et
permettaient une offre scolaire
plus complète, en mesure de
satisfaire les intérêts des jeunes
de la région.

Cette offre scolaire comprend
d'un côté les classes de l'ensei-
gnement secondaire jusqu'au
début de la formation spécialisée
(actuellement en classe de 3^e)
et de l'autre l'enseignement se-
condaire technique. Ce dernier
rassemble toutes les classes
du cycle inférieur y compris
l'enseignement complémentaire
devenu le régime préparatoire
en 1994, toutes les formations du
régime technique (ce pourquoi le
Collège d'enseignement moyen a
bien été créé, il y a 39 ans!) ainsi
que les formations du régime
de la formation de technicien et
du régime professionnel dans
lesquels il s'est spécialisé au
cours des années (voir ci-des-
sous l'organigramme de l'offre
scolaire).

Le lycée se voit confirmé dans sa
progression étant donné que les
premières classes terminales
atteignent le diplôme brigué:



Enseignement secondaire

7^e-4^e (classique et moderne)

Enseignement secondaire technique

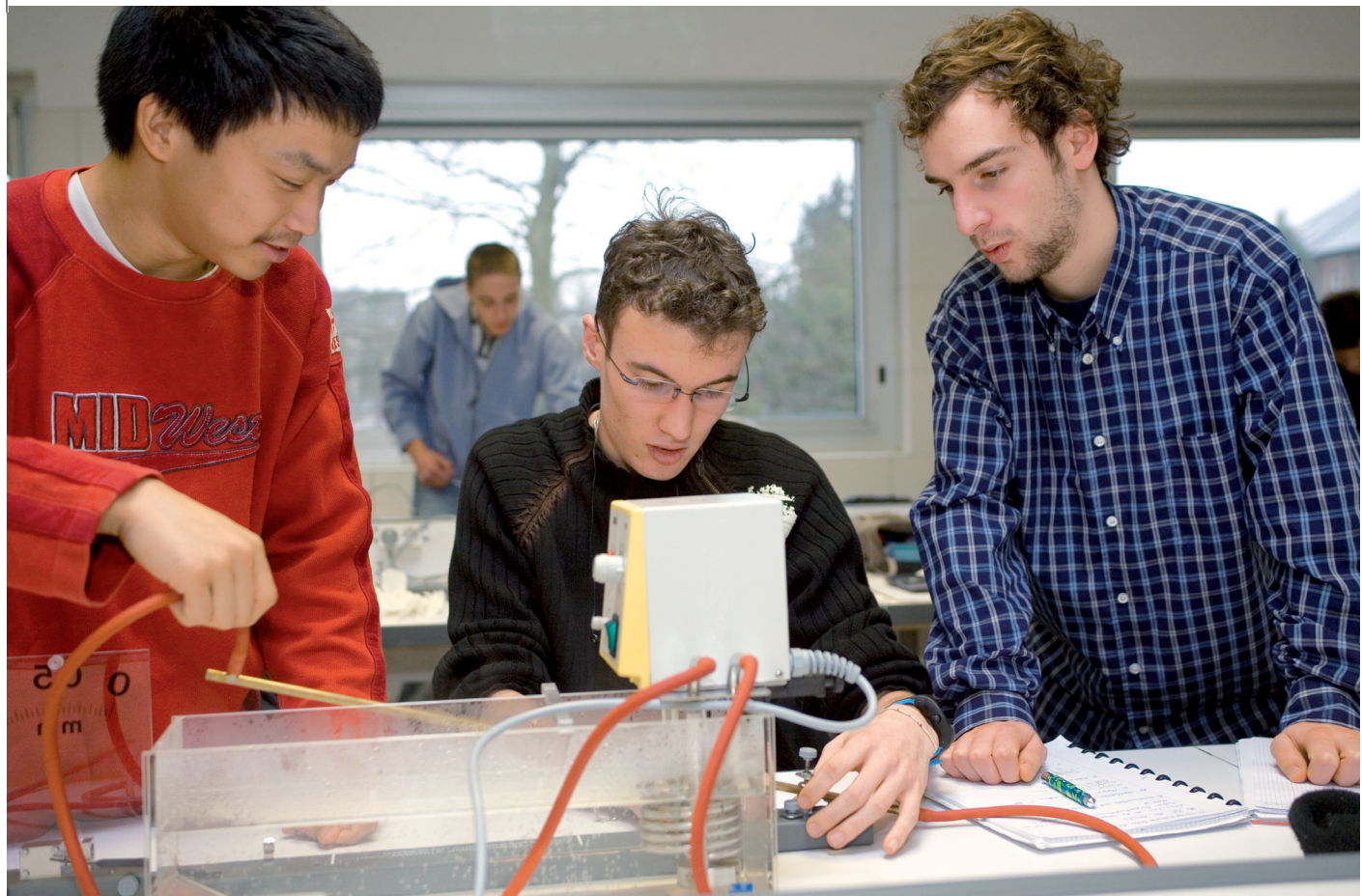
Cycle inférieur Régime préparatoire	
Régime technique	- Division administrative et commerciale - Division technique générale - Division des professions de santé et des professions sociales
Régime de la formation de technicien	- Division administrative et commerciale
Régime professionnel	- Division de l'apprentissage artisanal: section des métiers de l'électricité - Division de l'apprentissage commercial: section des employés de bureau

dès 1992 le CATP des employés
administratifs et commerciaux,
en 1994 le CATP des électriciens,
en 1997 le diplôme de technicien
en formation administrative et
commerciale et enfin en 2002 le
diplôme de fin d'études secon-

daire techniques du régime
technique, division technique
générale.
Le LTNB est donc devenu, **pour
sa cité, un pôle de formation
attirant.**

Le problème des
infrastructures

Cependant, victime de son suc-
cès⁴, le LTNB touche assez vite aux
limites de ses capacités d'accueil.
La loi de 1994⁵ intégrant toutes les



Des laboratoires et des ateliers modernes créent un espace favorable à l'apprentissage

classes de l'ancien enseignement complémentaire – jusqu'alors sous la responsabilité des communes⁶ – dans l'EST a fini par provoquer le dépassement de ses capacités. Seule issue pour parer à l'urgence: investiture d'un bâti-

ment annexe dans un immeuble désaffecté sur le site du Laminor de Dudelange actuellement friche industrielle, avec cependant l'engagement formel de l'Etat pour un agrandissement et la rénovation du LTNB sur le site principal.

Après d'âpres négociations, cette décision fut prise en 1996; les réflexions relatives à la taille et à l'offre scolaire du futur LTNB purent démarrer. Ce fut encore l'idée du pôle de formation qui allait déterminer le concept et

le programme de construction. D'emblée, ce projet devant créer les infrastructures pour quelque 1.400 élèves dans les formations envisagées s'annonçait d'une envergure impressionnante.

Un lycée à vocation multiple comme le LTNB nécessite un espace brut considérable pour suffire aux exigences modernes pour l'enseignement général, les cours en salles spéciales, en laboratoires, en ateliers, sans oublier l'éducation sportive, des infrastructures pour les services internes, de la conciergerie à la bibliothèque, en passant par le SPOS, le restaurant scolaire ou encore des salles de réunions. Il est compréhensible que d'aucuns aient songé à proposer une toute nouvelle solution, rebâtir le lycée à un nouvel emplacement "extra muros".

La place du lycée dans la ville

Sur ce point, les vues des responsables et de la Ville de Dudelange et du LTNB se trouvaient vite concordantes: accueillir **le lycée dans sa cité, c'est une façon d'exprimer sa volonté d'œuvrer pour la cohésion sociale**. Les jeunes, nos enfants, méritent de grandir, dans tous les sens du terme, parmi nous; n'est-ce pas la mission de la collectivité entière de les percevoir, de les accompagner, d'être en relation avec eux. Les mettre à l'écart parce qu'ils peuvent déranger (oui, c'est parfois le cas), c'est nier ses responsabilités, c'est abdiquer face à l'avenir.

Alors, mettons en pratique ce proverbe africain qui dit "Il faut un village pour éduquer un enfant".

Ainsi, comme les conditions matérielles étaient remplies, le LTNB devait garder sa place là où il était, à son adresse rue du Parc.





(Page de gauche en haut) Le théâtre scolaire renaît au LTNB en 2006 avec la représentation de "Romeo a Juliette"

(Page de gauche en bas) 1999 : le projet transfrontalier "Sol mineur" confronte les élèves avec le passé industriel de leur région

Dans le cadre de l'action "Contre l'Oubli", des élèves réalisent en 2005 l'exposition "Mach dir ein Bild vom Krieg"

Le projet du rétablissement du "Thilleweier" initié en 1995 par la ville de Dudelange engage les élèves du LTNB et du Collège de Hettange-Grande





Le projet prenait forme, petit à petit. L'agrandissement du site grâce au rachat de l'Ecole Wolkeschdall, puis l'achat de plusieurs jardins privés et enfin, l'extension du centre sportif René-Hartmann par la Ville de Dudelange (terminée en 1998) avec l'aménagement de la gare de bus sur le parking, permettaient la réalisation du concept arrêté par l'administration des Bâtiments publics.

Entamer des travaux de gros œuvre d'une telle envergure sur le site même où le lycée continuait toutes ses activités, demandait des mesures de préparation et d'accompagnement non né-

gligeables: l'aménagement de pavillons provisoires, parsemés dans tous les coins possibles, des déménagements successifs des équipements ainsi que des changements de fonctions au fur et à mesure que des bâtiments devenaient opérationnels⁷.

A la date actuelle, la dernière phase des travaux est en cours, et la fin de cette entreprise herculéenne est annoncée pour la rentrée en septembre 2009!

Alors, les murs nouveaux pourront-ils résoudre tous nos problèmes? L'équipement dernier cri sera-t-il l'outil miraculeux pour répondre aux questions de l'instruction et de l'éducation?

Comme le milieu éducatif est en constante évolution, ce ne sont pas les questions rhétoriques qui nous font avancer, ni dans la formulation des grandes questions éducatives actuelles, ni a fortiori, dans notre recherche des attitudes et moyens que l'Ecole (avec grand E) doit se donner pour préparer l'avenir.

A l'heure actuelle, le LTNB vit encore une phase très sensible de son évolution notamment sur trois plans importants. Premièrement, les effectifs actuels de quelque 1.350 élèves enseignés par 160 enseignants ainsi que l'hétérogénéité des formations offertes restent un défi pour le développement cohérent du lycée, deuxièmement, l'autonomie partielle accordée aux établissements de l'enseignement post-primaire⁸ appelle à la mobilisation de toutes nos sensibilités et compétences pour nous adapter à ce que d'aucuns appellent "la souplesse requise par l'économie du savoir actuelle" (Regards sur l'éducation - Les indicateurs de l'OCDE 2004) et finalement, l'échéance de 2009 annonçant la fin de dix ans de chantier, de solutions provisoires et de déménagements successifs, constitue pour notre communauté le défi majeur du réinvestissement d'un nouvel espace de vie et de travail.

La qualité de l'école: une mission pour toute la communauté

La communauté scolaire de notre lycée a bien compris l'enjeu et relève le défi. Alors que l'échange entre les différents groupes d'acteurs (enseignants, parents d'élèves et élèves) est de tradition au LTNB, la loi de 2004⁹ qui énonce pour la première fois dans l'histoire de l'école luxembourgeoise une forme concrète de partenariat en précisant les missions et attributions de chaque



Le LTNB a investi dans du matériel informatique de pointe pour former ses étudiants à la société de l'information

intervenant, a déclenché un processus de réflexions communes sur le devenir de notre lycée.

Et les partenaires scolaires au LTNB partagent l'acception que l'éducation scolaire, bien qu'elle relève d'abord de l'autorité de l'Etat, est une responsabilité largement partagée à différents niveaux et entre différents acteurs.

Voilà pourquoi il est tellement important que les stratégies pour le développement scolaire reposent sur le dialogue, la participation et le partage des responsabilités.

Ainsi donc, **le lycée, dans sa cité, est une organisation en partenariat.**

A l'heure actuelle, les partenaires scolaires au LTNB sont engagés

dans un nouveau projet d'établissement dont l'intitulé "Regards croisés – progressons ensemble" reflète à la fois l'ambition et le désir de réaliser en commun l'avenir de notre lycée.

Que les objectifs à atteindre soient visés par toute la communauté, cela ne peut être ni un hasard, ni un luxe; cela ne peut être que l'expression de la volonté d'une

communauté de se constituer en "école apprenante" dans le sens "que le travail en commun des partenaires de la communauté scolaire est producteur de cohérence et d'efficacité scolaire." (Philippe Meirieu)

Et ce n'est pas seulement pour ces soucis évidents d'efficacité interne et de qualité que l'Ecole a besoin de l'union de tous ses partenaires et de toute alliance.

En fin de compte, pris dans la question du dosage entre ouverture et fermeture de son lieu privilégié et protégé de l'apprentissage, il s'agit d'éviter le démantèlement de l'Ecole, de même que le ballonnement de nos valeurs, approches et méthodes pédagogiques au gré de modes ou de pressions majoritaires. Notre mission étant claire et définie, l'Ecole se doit d'insister sur la nécessaire (re)centration du rapport qu'ont les élèves avec le savoir, à un haut niveau d'attente et d'exigence, de même que sur le partage des valeurs sociétales qui rendent possible notre mode de vie démocratique.

Pour que l'Ecole puisse réussir ce projet collectif qui lui donne son sens, il est à souhaiter qu'on lui accorde son autorité et la reconnaissance qu'elle mérite.

C'est ainsi qu'elle se trouvera être **membre à part entière dans sa cité.** ■

PHOTOS

Christof Weber, José Leiner

¹ Pour rappel: l'enseignement moyen, pour lequel il fut fondé, était remplacé par les structures du nouvel enseignement secondaire technique qui englobait dès lors l'ancien enseignement professionnel dans lequel notre lycée n'avait guère d'expérience

² Loi du 22 juin 1989 portant réforme de l'enseignement secondaire; Loi du 4 septembre 1990 portant réforme de l'enseignement secondaire technique et de la formation professionnelle continue

³ A ce constat venait s'ajouter qu'à l'époque, vu l'évolution constante vers la hausse du coût de l'Education nationale, le ministère commençait à mettre en place des instruments visant une gestion plus stricte et plus contrôlée des différents lycées

⁴ et devant le spectre, général au niveau national, de divers facteurs contribuant à la hausse des effectifs comme le taux de natalité, le solde migratoire, la durée moyenne de la scolarisation, etc.

⁵ Loi du 3 juin 1994 portant création du régime préparatoire de l'enseignement secondaire technique

⁶ Pour le LTNB, il s'agit des communes de Dudelange, Rumelange, Kayl, Bettembourg et Roeser

⁷ Le bâtiment *Wolkeschdall* entièrement rénové fut prêt pour la rentrée scolaire en septembre 2003, le nouveau bâtiment A en septembre 2005

⁸ Depuis la fin des années 1990, le concept d'autonomie (partielle) des établissements scolaires commence à se préciser au Luxembourg tout comme dans d'autres pays. Ainsi, depuis 2005, l'autonomie financière a été rendue possible par une loi autorisant la constitution de Services de l'Etat à gestion séparée. Une forme d'autonomie pédagogique autorise les lycées à disposer de 10% des leçons de l'horaire officiel afin de les investir dans les points forts tels qu'ils sont perçus localement

⁹ Loi du 25 juin 2004 portant organisation des lycées et lycées techniques